

Danse / Virgilio Sieni et Olga de Soto à la Biennale

L'insaisissable légèreté du mouvement

CHARLEROI-DANSES
invite à découvrir certains
artistes avec deux spectacles
différents. Réjouissant.

Un homme qui joue avec l'air contenu dans un ballon. Un autre qui fouette l'air avec les mains et les pieds. Deux images imprimées dans nos souvenirs de cette biennale 2007 de Charleroi-Danses. Deux images qui s'imposent parmi les milliers d'autres qui défilent chaque soir devant notre regard.

Quoi de plus volatile, de plus insaisissable que cet art du mouvement ? Olga De Soto le sait bien, elle qui a beaucoup travaillé sur ces traces que la danse laisse dans la mémoire. A la Raffinerie, elle présentait *Incorporer ce qui reste ici au cœur*, un spectacle en trois parties où tout est basé sur deux éléments indispensables à notre survie : l'air et l'eau.

Dans la première partie, sous l'œil de la chorégraphe, Sylvain Prunec joue, à la manière d'un grand enfant calme, avec des bouteilles d'eau et des ballons à gonfler. Petites expériences, jeu

avec la matière, avec le son, avec l'espace. Tout ici se fait en subtilité, en intimité, en étroite et muette complicité avec le public. Dans la seconde partie, Olga De Soto reprend la main, évoluant sur les traces de son prédécesseur, en livrant les résidus réinterprétés. Derrière elle, silencieusement, Florence Augendre entreprend de verser de la peinture rouge sur les clepsydres dont les bruits d'eau rythmaient la première partie. Le paysage change. Les objets se figent dans un rouge lisse et gluant.

Dans la troisième partie enfin, Edith Christoph qui, durant toute la prestation de la chorégraphe, s'était réfugiée... sous le tapis de danse, prend possession du plateau. Elle n'a rien vu, rien entendu de ce qui s'est passé juste avant. La voici qui surgit vêtue de rouge elle aussi.

Elle rit, titube un peu comme sous l'effet d'un gaz hilarant ou

d'un trop brusque apport d'oxygène. Elle joue avec les objets abandonnés sur le plateau, se roule au sol, saute dans les flaques de peinture. Retour au mouvement, à la vitesse, au plaisir, à la transgression jusqu'à l'explosion finale, inattendue et superbe.

D'un coup, le charme se brise. Retour au monde réel. Et l'on constate alors que du début à la fin de ce spectacle atypique, intime et fascinant, on n'a entendu dans la salle aucun grincement de siège, aucun toussotement, pas le moindre froissement

**Une qualité d'écoute
exceptionnelle démontrant
la formidable intensité
de ce spectacle**

d'étoffe. Une qualité d'écoute exceptionnelle démontrant la formidable intensité de ce spectacle. Une intensité que l'on devrait retrouver dans *Eclats Mats* qu'Olga De Soto présentera la semaine prochaine à Charleroi.

Intense aussi, mais dans un autre genre, les *Goldberg Variations* de Virgilio Sieni sont d'abord un étonnant exercice de style dans lequel ce danseur italien quinquagénaire, inconnu

chez nous, virevolte sur les musiques de Bach interprétées en direct par Diego Macagnola. Associant technique classique et contemporaine, Sieni ose tout, utilise la moindre parcelle de son corps, brise les positions classiques en plein vol, se relève en se tenant le bas du dos et en soufflant un bon coup sous l'intensité de l'effort.

Dans la deuxième partie, il convie trois spectateurs (parmi lesquels les chorégraphes Claudio Bernardo et Michèle Anne De Mey) à le rejoindre sur le plateau, inventant avec eux de nouvelles formes comme un sculpteur le ferait avec la terre glaise.

Un spectacle intense et singulier qui laisse certains de glace et ravit la majeure partie du public. Mardi soir, nous faisons partie de la deuxième catégorie. Et on se réjouit déjà de retrouver ce diable d'homme ce jeudi soir, pour *Oso*, autre spectacle qu'il danse cette fois... avec son père. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

« Oso » de Virgilio Sieni, à la Raffinerie, ce jeudi 5 avril à 19 et 21 heures.

« Eclats mats » d'Olga de Soto à l'Eden à Charleroi, les 13 et 14 avril

Infos et réservations : 0800-800.80,

www.charleroi-danses.be